

LA PETITE GASPÉSIENNE

Portrait à l'acrylique, collection André Vincent et Danielle Béchard

Été 1972... Serge et moi, on vient à peine de se rencontrer. Serge décide de nous amener, Fanny et moi, en Gaspésie sur le bord de la mer, dans un petit village de pêcheurs qui s'appelle Grosses-Roches. Dans sa petite Volks bleue, un bon matin, on part de Montréal. Nous avons loué un chalet très modeste et y avons passé des mois merveilleux, collés sur la mer, jusqu'à la fin septembre. Cet été-là, au lendemain de notre arrivée, Serge nous a présentées la petite et moi à ses parents. Fanny avait environ 16 mois. Tout de suite, ils nous ont accueillies à bras ouverts.

Dans ce même chalet, Serge a dessiné et peint le premier portrait qu'il a fait de moi intitulé : La petite robe jaune- puis peu de temps après, il a fait celui de La Petite Gaspésienne. Sa mère s'appelait Thérèse Hardy. Elle nous visitait souvent avec ses enfants. Parmi eux, il y avait cette petite fille très belle, au corps gracieux, au regard allumé et pénétrant, et au sourire indéfinissable. Elle ne parlait pas beaucoup mais observait tout. Elle avait environ 11 ou 12 ans. Serge disait d'elle : « Elle est extrêmement sensible et intelligente ». Il a demandé à sa mère la permission de la peindre. Ce qu'elle a accepté avec plaisir. La petite a posé avec un tel naturel que cela a été une joie véritable pour Serge de faire son portrait, l'un de ses préférés qui fait maintenant partie de la collection d'André Vincent.

Notre chatte, Pouf, la préférée de Serge, allait voler des poissons. Elle revenait chez nous presque en courant en traînant dans sa gueule une morue presque aussi grosse qu'elle, ce qui faisait bien rire les pêcheurs et nous-mêmes qui l'observions. Ces mêmes pêcheurs partant à l'aube nous ont généreusement nourri des produits de leur pêche à leur retour. C'étaient de vrais bons cadeaux gaspésiens!... J'ouvrais les poissons sur l'une des grosses roches puis plus tard, je les apprêtais. C'est Estelle, la mère de Serge, qui m'a appris comment faire cuire les têtes de morues et comment les manger. Un délice!... Elle était la seule dans la famille à en manger. Je l'accompagnais. Estelle, se souvenait parfois avec nostalgie quand elle était petite et qu'elle jouait pieds nus sur le bord de la mer. Gaspésienne jusqu'à la moelle!...

Sa fille, Colette, l'une des sœurs de Serge, m'a dit une phrase extraordinaire il y a deux ans. Je l'ai aussitôt transcrite sur un bout de papier que j'ai fixé à l'aide d'un aimant sur mon réfrigérateur : « On est sortis du fleuve mais le fleuve n'est pas sorti de nous autres ». Elle m'avait dit ça, alors que je lui racontais combien la mer de la Gaspésie me manquait depuis mon retour à Montréal avec Fanny. Je lui demandais si c'était pareil pour elle qui était née et avait vécu une grande partie de sa vie là-bas. Serge, lui, disait la mer plutôt que le fleuve. Colette dit le fleuve mais au fond, pour l'une comme pour l'autre, c'est tout pareil, c'est certain. Ce qu'elle dit en d'autres mots, c'est qu'on peut bien partir à des kilomètres et des kilomètres de la mer (ou du fleuve), on ne l'oublie jamais, on l'emporte partout avec soi.

